



Musée de peinture / Grenoble / 26 novembre 1981 au 25 janvier 1982

14

Joël Vignani

Musée de peinture / Grenoble / 26 novembre 1981 au 25 janvier 1982

Ville de Grenoble,
Musée de Peinture, Place de Verdun
Maison de la Culture/Grenoble

Couverture : HORIZON - Collection Ariel Garcia

JOËL NEGRI. L'exposition consacrée à des œuvres récentes de Joël Negri incluant quelques rappels d'œuvres plus anciennes choisies par l'artiste - s'inscrit à la suite de celle d'Enos l'an dernier : donner à voir des plasticiens œuvrant dans la cité ou la région Rhône-Alpes, sans faire aucune concession à un localisme complaisant, sans transiger avec une exigence de qualité valable pour toute sélection, qu'elle soit internationale, nationale ou régionale. Joël Negri est issu d'une famille d'émigrés italiens des années 20, composante de cette communauté particulièrement active à Grenoble et dans le département ; le père et tous les enfants ont partagé, avec des personnalités respectives fort différentes, un même climat de passion pour l'art et de spiritualité généreuse. Autodidacte et passé par les métiers du bâtiment, Joël Negri se fit connaître à Paris par d'étranges "jouets" dans une manifestation intitulée "Les Singuliers de l'Art".

Depuis, le parcours de Joël Negri l'a conduit vers des mystérieux "objets" poétiques dont l'élaboration mentale et la fabrication artisanale durent souvent au long des années, avec des finitions, des reprises qui s'effectuent peu à peu sur des pièces jugées inachevées. Il part de notations-gribouillis, sortes d'écritures intimes, d'où surgissent les premières indications de formes, qui mûrissent très lentement au gré de ses humeurs, de ses émotions, de ses rythmes.

Les objets ne sortent donc jamais préconçus de sa tête, mais sont pour lui-même, dans leur accomplissement, des questions et des surprises comportant une part de significations qui lui échappent. L'interprétation en est difficile, mais pour suggérer une approche possible, on peut songer au mythe d'Icare ou encore au poème de l'Albatros de Baudelaire : l'oiseau-poète, fait pour le libre vol dans la pure lumière, se débat entravé dans les obstacles du sol, les limites des cages, piégé par les péripéties mesquines du quotidien.

Dans cette cité de Grenoble souvent caractérisée comme "carrefour", "échangeur", "Far West", dépossédée de son identité de petite capitale alpine par la ruée des migrants qui l'ont projeté vers un avenir indéterminé de grande métropole futuriste, la création a de la peine à s'enraciner ou à se révolter : le terreau de sédimentation manque, tellement les initiatives, les actions, les réunions, les animations se sont succédées pour souvent s'annuler sans la continuité d'une durée. Il a fallu et il faut à Joël Negri beaucoup de méfiance, de solitude douloureuse et sauvage — tempérée par quelques amitiés agissantes — pour s'arc-bouter à cette quête et à ce travail.

Si souhaitable que soient les tentatives pour socialiser l'art, encourager l'art dans la rue, les ateliers collectifs, les animations tous azimuts, l'art dans la cité ce sont aussi des artistes plus solitaires, plus secrets, qui avancent péniblement et lentement dans les labyrinthes obscurs de la création...

Pierre GAUDIBERT

VOYAGE D'HIVER. Il laisse derrière lui les contreforts des montagnes alpines aux sommets déjà enneigés. Le livre tremble régulièrement entre ses doigts. Maintenant la région semble être le domaine de la pluie et du brouillard. En face, dans le coin fenêtre, un aveugle assoupi dont la tête se balance mollement. Werther botté en frac bleu et gilet jaune : "Actuellement je ne pourrais pas dessiner, pas même tracer un trait et pourtant je n'ai jamais été un plus grand peintre qu'en ce moment." Les champs s'effacent. Tout est gris. Plume d'oiseau pour marquer la page. Cahots. Dans les toilettes, par le trou, les traverses et les cailloux du ballast défilent dans un tapage brutal. Le vent froid remonte entre ses jambes. De retour dans le compartiment. C'est toujours les mêmes molles ondulations de plaines lourdes et grises. Les miettes de pain tressautent sur la petite tablette de formica. Puzzle inachevé, figure hasardeuse se faisant et se défaisant au gré des secousses. Dans sa poche, un portrait usagé de Guillaume Apollinaire par Chirico. Ralentissement. Grincement d'aiguillages. Le gel. Les slogans bombés sur les murs des usines en grève puis, soudain, les immenses verrières de la gare de Milan comme un sapin qu'on illumine un soir de Noël.

Fragment du carnet : La vengeance d'Amon le dieu caché.

Tout réclame le mouvement. Tout n'est qu'immobilité / Voiles qui ne seront jamais plus gonflées par les vents / Cendres qui ne seront jamais plus dispersées par les souffles / Oiseaux dont les ailes ne seront jamais plus soutenues par les tièdes courants des alizés / Arc et arbalète dont les flèches mystérieuses n'attendent que le soutien de l'air / Avions immobiles sur les pistes / Un coquillage vestige de l'envie des vents de s'incarner dans une forme / Témoignage désuet et pendant ce temps la banquise fond / Et le sable brûlé par le soleil s'est transformé en un immense miroir pour piéger les oiseaux.

ENQUÊTE POUR IDENTIFICATION. Pièce n° 7.

Ecorché Novö pour enfant punk la poitrine ceinte de tubes de verre. Momie pour musée du futur. Police du rêve - Images toujours les mêmes vidéoscopées au ralenti. Enquête - Empreintes en mouvement de corps ensanglantés. Ironique réponse à Monsieur Klein - traces - laiton - oxydation - Verre fumé et plaques photographiques - Sel de sodium. Quelques lettres et chiffres tracés de la main d'un fonctionnaire scrupuleux. L'œil vise un point imaginaire hors du cadre. Engrenage - prothèse - Un des tibias forme avec la cuisse horizontale un angle d'environ 45 degrés. Garrots - l'aiguille s'enfonce - La neige glisse silencieusement dans les artères de verre - Coagulation au ralenti. Jeux d'échec. L'énigme se complique. Toujours les cahots. Le soleil est revenu. Odeur de café chaud. Le convoi longe les remparts d'argile rouge. Il entend les clameurs et les cris de la foule encourageant les vaillants cavaliers fonçant dans la poussière et d'où n'émergent que les oriflammes multicolores qui claquent dans l'azur trop lumineux. Gros plans sur les mors d'acier barrant les gueules remplies de bave et de mousse rosâtre des chevaux couverts de sueur. Sa main griffonne la feuille du carnet. Lentement les traits enchevêtrés laissent apparaître la forme d'un fœtus ou d'une oreille. Via Peruzzi il achète des flacons délicats enfermant des parfums rares - verveine, fraise.

Enfant, son père est enlevé par la nurse anglaise. Ensemble ils traversent les grosses bourgades paysannes, amoureux jouant à cache-cache avec les carabinieri et les parents lancés à leurs trousse. Téméraire le père grimpe aux arbres et offre à la belle des nids de merles. A bout de ressources ils s'enferment dans un hôtel de Bologne. La chambre est fraîche et sent la cire nouvelle. Dans l'obscurité elle lui lit les aventures de Pinocchio. Une semaine s'écoule. Ils ne sortent que pour acheter des billets de loterie à un unijambiste rescapé de l'épopée garibaldienne, dont ils ont repéré le chariot à trois roues stationné devant la gare. Un soir il note sur son carnet : "On dit de la pierre d'ici que si on l'expose au soleil, elle en absorbe les rayons et, la nuit, brille encore quelque temps" - Retrouvés par un oncle astucieux la nurse est renvoyée dans sa blanche Albion et lui à ses chères études. Le train file dans la nuit. L'aveugle a cédé la place à un homme d'affaires allongé sur la banquette. Sous ses chaussures l'homme a glissé un journal sportif - en traversant les gares, il voit les lampadaires éclairer le visage bronzé et les tempes argentées de l'inconnu. Puis tout retombe dans l'obscurité. Seule la veilleuse diffuse une pâle lueur violette.

Fragments du carnet (suite). Sisyphe géomètre. Il neige - Aboiement des chiens à la lisière de la forêt - Les arpenteurs réchauffent leurs doigts gourds - leurs souffles s'évanouissent dans l'air - Carnets - relevés de chiffres. Géomètres et algébristes tous hommes d'abîmes et de grand large. La main s'empare du compas et trace quelques figures mouvements inachevés. Les yeux sont bandés. Piquets petits losanges blancs et rouges / Triangle / Pyramide / Trépied du chevalet / Trépied de l'appareil photographique / Potence - Attaches de plâtre et de cordes tissus froissés et noués. Lettre A / Le plan / L'espace / Le grand verre. Duchamp / Le pinceau est dans l'air. La main ne vient qu'ensuite. Le pinceau rêve d'un paysage de Nicolas Poussin. Forêt au feuillage épais couleur de bronze. Nicolas dont on dit qu'il rapportait dans son mouchoir des cailloux, de la mousse, des fleurs et d'autres choses semblables qu'il voulait peindre exactement d'après nature. - Sable blanc - Qui fait le sourd ? L'appareil enregistre - quoi au juste ? Machine célibataire - Kafka.

Quelques notes à la hâte dans le carnet. Civilisation oubliée. Fouille - Profanation - Quelques mois plus tard un savant anglais meurt mystérieusement. Nomenclature : un coffret bleu. Un oiseau recouvert de blanc de cachalot enfermé dans un étrange sarcophage de verre. Exhumé un jour de décembre. Le pied nu d'un adolescent avait heurté cet étrange triangle de verre... Un oiseau mort ? Au loin les pyramides roses et leurs reflets sur les chromes des autocars climatisés des agences de voyages hollandaises. Braiement des ânes dans les lointaines palmeraies.

Détail : la plume comme l'aiguille aimantée d'une boussole indique un Sud imaginaire. Plus tard suivront les découvertes du coffret bleu, et d'un autre sarcophage de verre. - Fougère - Bruit de source - Lianes entrelacées. Quel Champollion cocainomane et joueur nous livrera la clé de ces pièces énigmatiques ? Egypte bleue d'une dynastie intemporelle, déesses exhumées de tombes sacrées. Le sable écarté d'un revers de main avec lenteur et précaution. Piquets cordelettes. Papyrus - fragments de textes recopiés à la hâte par un scribe insouciant - miroirs - brindilles - herbes sèches - empreintes de pied. Chiffon imprégné de camphre - granit - tilleul. Dans l'école qui sert de musée provisoire on circule devant ces objets avec un mélange de terreur et d'émerveillement. Une impression d'infini mystère.

Ces pièces sont les fragments d'un rêve qui n'appartient qu'à lui. Arrachées à une civilisation égyptienne qui aurait émigré sur Saturne, elles n'appellent nulle caresse. Nous arpentons un territoire dont le sens nous demeurera toujours caché avec pourtant cet irritant sentiment d'une insupportable proximité. Ici pas de Pierre de Rosette. Nulle traduction. Objets remontés du royaume des morts avec l'accord ironique d'un Osiris d'opérette, ils portent tous le poids d'une insoutenable malédiction. Les socles sur lesquels se dressent les figures de cette mythologie singulière renferment d'autres secrets. D'autres parfums. Mais Horus le dieu faucon veille sur ces sphinx modernes portant lunettes noires ensevelis dans le sable ou bien fonçant à 200 à l'heure sur des autoroutes métaphysiques. - Les dieux ne meurent jamais.

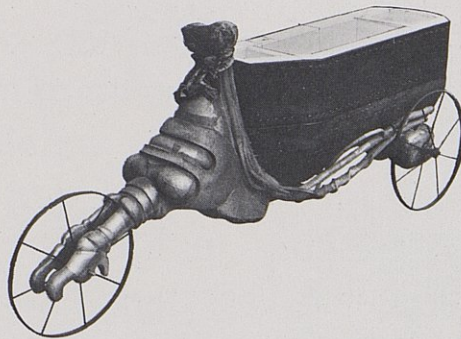
Tout à coup la mer. Plus tard ayant traversé le détroit, il marche dans d'étroites ruelles - des boutiques monte une forte odeur de fleurs en décomposition.

Les mannequins de Chirico aux ombres allongées ont cédé la place aux momies de Palerme dans leurs niches sombres. Du bloc de tilleuls une jambe se dégagera indiquant plus l'idée du mouvement que le mouvement lui-même.

Refermant le livre il a encore le temps de mémoriser cette phrase : "Qu'est-ce que l'homme proclamé demi-dieu ! Les formes ne lui font-elles pas défaut, quand il en aurait le plus besoin ? - Que ce soit dans les élans de la joie ou dans les abaissements de la souffrance n'est-il pas toujours arrêté, n'est-il pas ramené à la sinistre et froide conscience de lui-même et cela précisément alors qu'il aspirait à se perdre dans la plénitude de l'infini."

Allongé dans la pénombre de la chambre, les mains sur la nuque, il rêve aux oiseaux dans les toiles de Carpaccio - paons et colombes. Des palmiers poussent sur des places solitaires.

Georges Lavaudant



« ... Quand au mystère, à l'énigme que mes tableaux étaient, je dirai que c'était la meilleure preuve de ma rupture avec l'ensemble des habitudes mentales qui tiennent généralement lieu d'un authentique sentiment de l'existence... » Magritte.

Il ne faut pas se hâter de décrire les "sculptures" de Joël Negri. On risquerait de détruire, en analysant les éléments, en s'attachant à rechercher une symbolique, la force magique de son jeu, la lumière noire de sa machinerie poétique. Son œuvre rayonne comme une musique, une image abstraite et existe à travers des objets nommables, chargés de signification. La représentation, nourrie du désir d'être, des interrogations, d'obsessions et de déchirures restitue les fragments de la réalité intérieure jusqu'aux sources de la plus haute enfance où elle s'alimente. On n'y trouve aucune recherche de fabricant de bizarrerie surréalisante mais une invention, une connaissance des alliances mystérieuses des matériaux, du fer et du bois, du verre et du plastique, du tendre et du dur, des volumes et de l'espace. Joël Negri est sculpteur.

Il est vrai que "l'œuvre au noir" était le fait de savants et de philosophes et qu'Icare préparait scientifiquement son envol. Ne séparons pas ce qui est ici réuni, l'inspiration vivante et la représentation, jouant ensemble, l'une devant parfois l'autre, l'illumination, la solution naissant de la rencontre, les transparences du verre appelant un revêtement de couleur déplaçant à son tour une pièce du jeu d'échec mental, du grenier onirique.

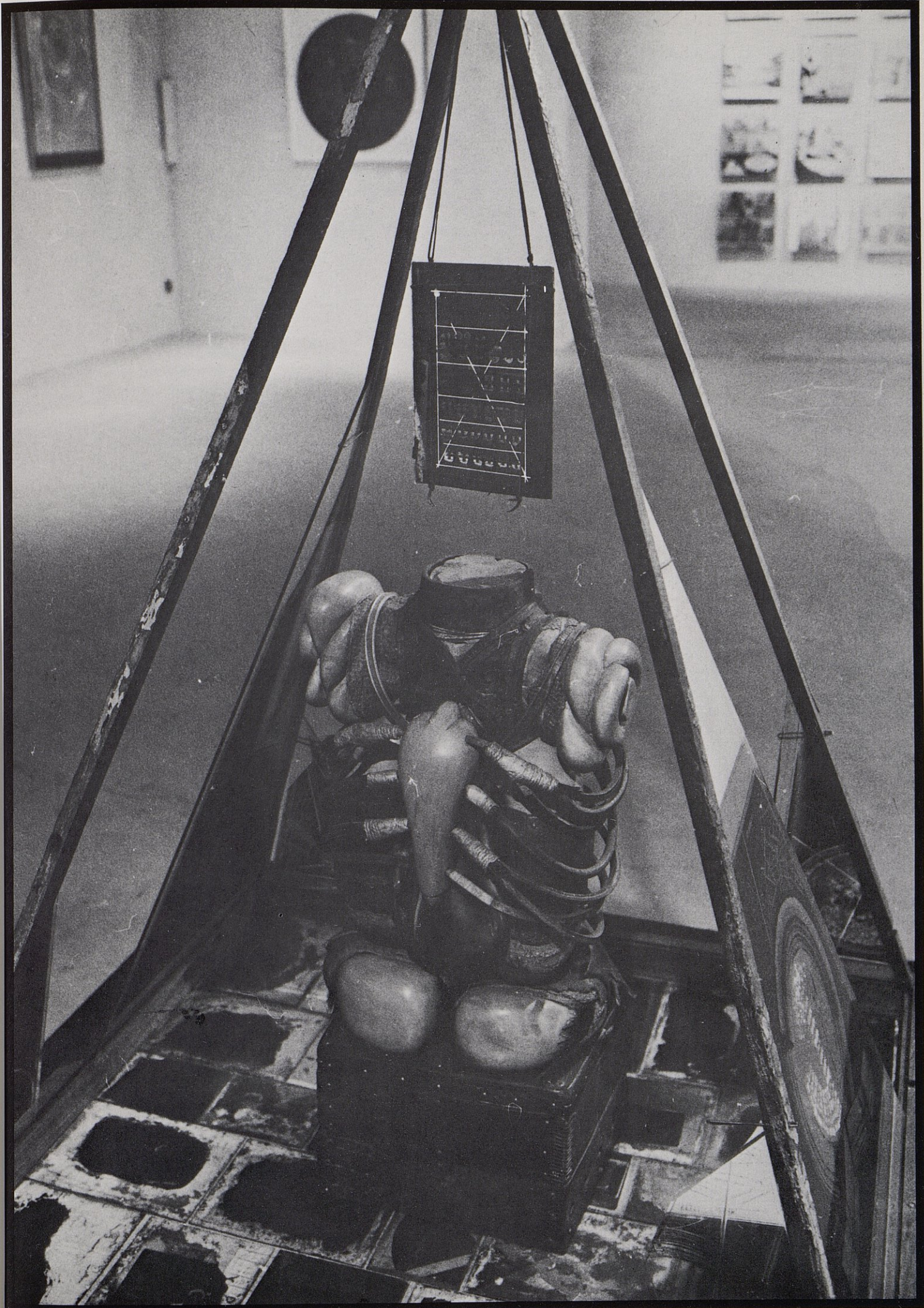
Des sculptures de Joël Negri sortent des musiques de nuit. Elles sont sarcophages et violons, chars du soleil et maisons des morts. L'ange de la visitation est son messager des enfers, bardé de cuir, nu ou masqué d'étoffes. L'esprit d'Orphée anime les montages étranges, l'immobilité de la main dressée, la jambe arrêtée dans sa marche, la roue du temps. L'oiseau momie endormi dans une barque funéraire brille faiblement dans l'obscurité, étrange objet d'un blanc opalescent, intervenant rituel dans une aventure de création enracinée dans des lieux immémoriaux.

Exorcisme, "art brut" chargé des images de l'inconscient et de la mémoire collective mais aussi histoire d'aujourd'hui inscrite dans une recherche plastique en mouvement, soutenue par un imaginaire en alerte.

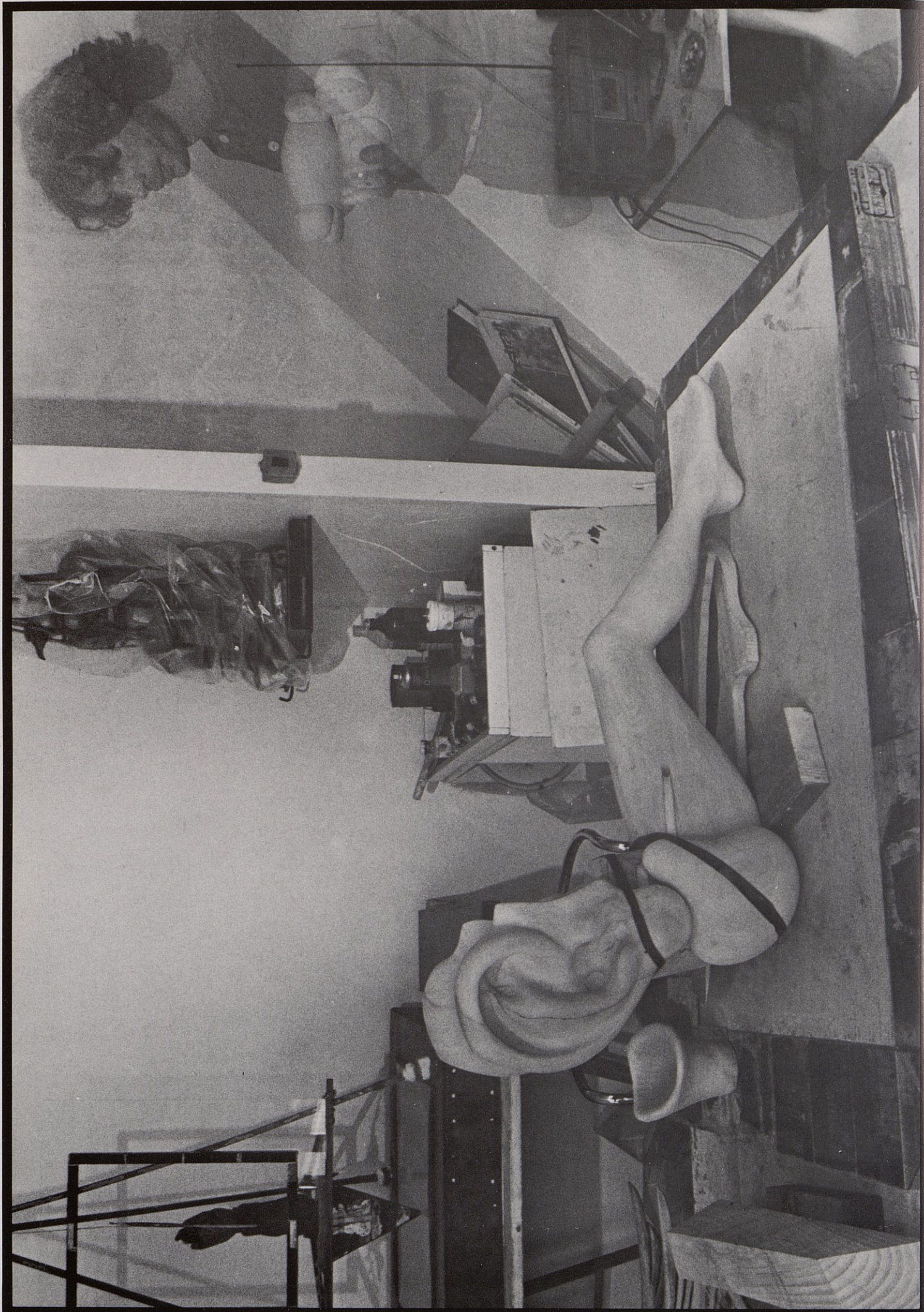
Le langage de Joël Negri n'est pas prisonnier des formes qu'il habite / qu'il crée, tantôt éloquent, chargé, funèbre, tantôt allègre, clair, dépouillé. La permanence des signes, l'oreille, le livre, l'archet sont des repères constants dans cette œuvre pulsionnelle tendue par le désir d'expression et les interrogations vives des techniques.

Chaque objet peut apparaître alors comme élément vivant d'une architecture de l'esprit.

Nicole de Pontcharra



Empreinte Humaine / 1980 (Collection Musée de Grenoble)





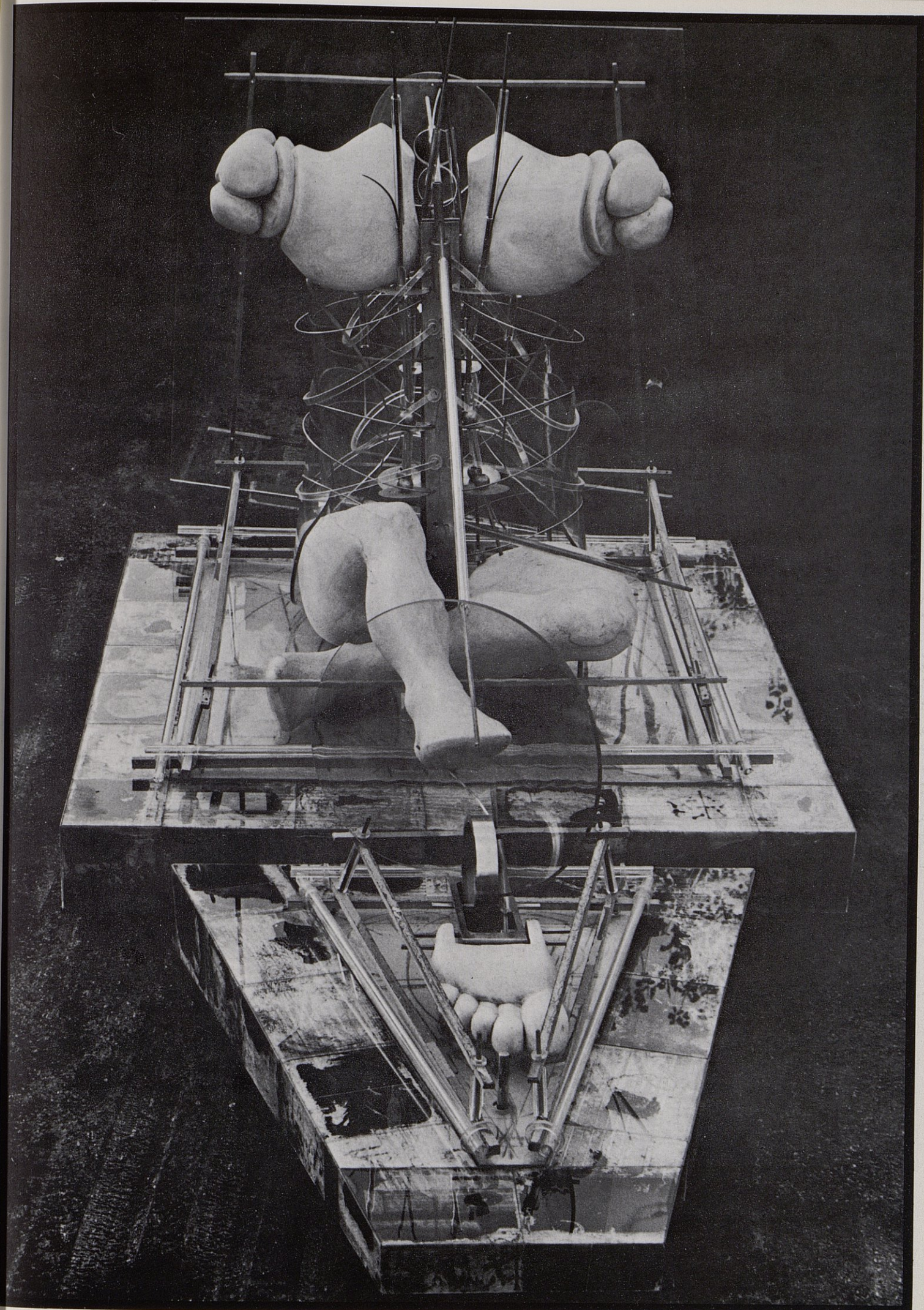
L'oreille / (détail)





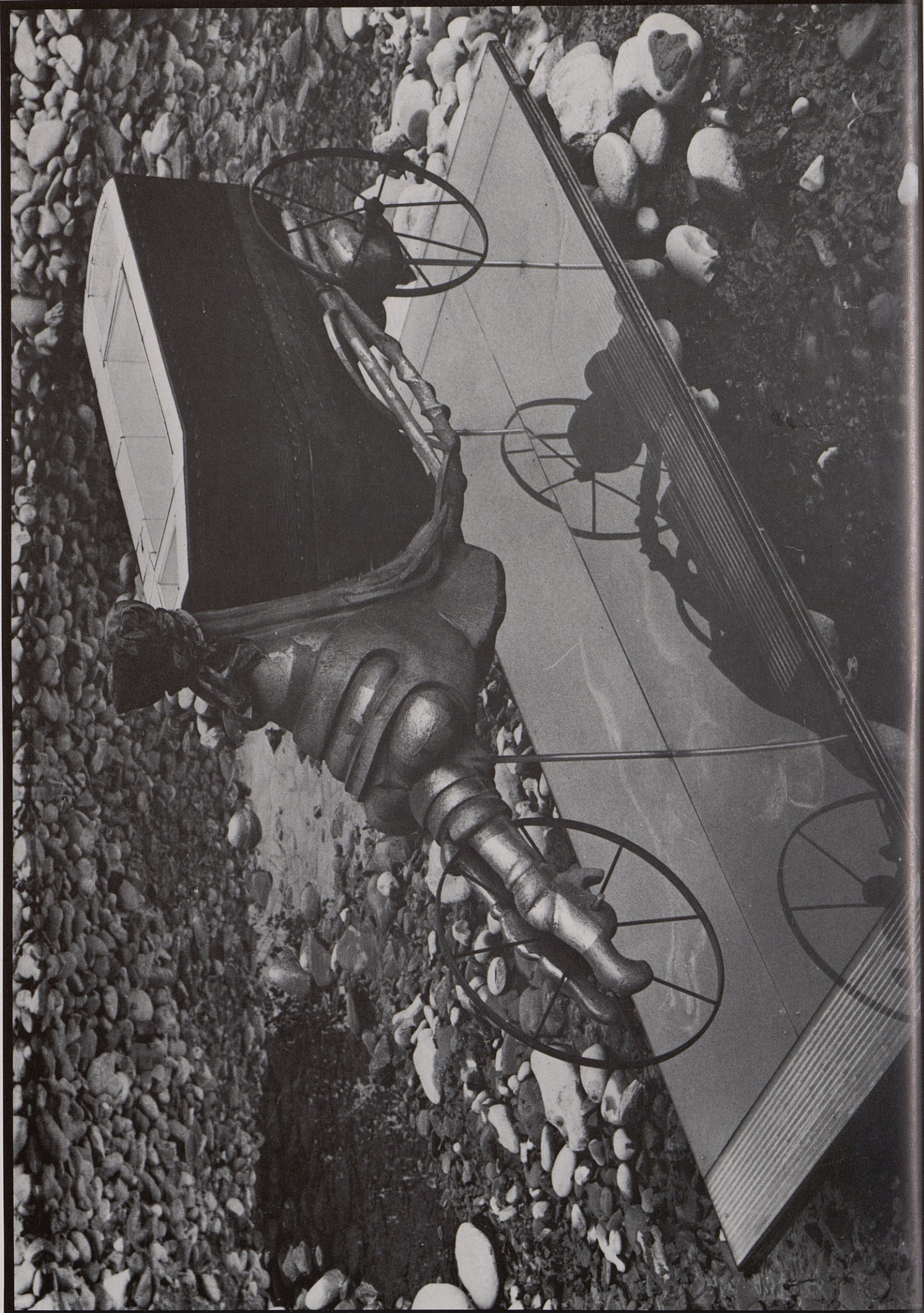
Le Téméraire / (détail)

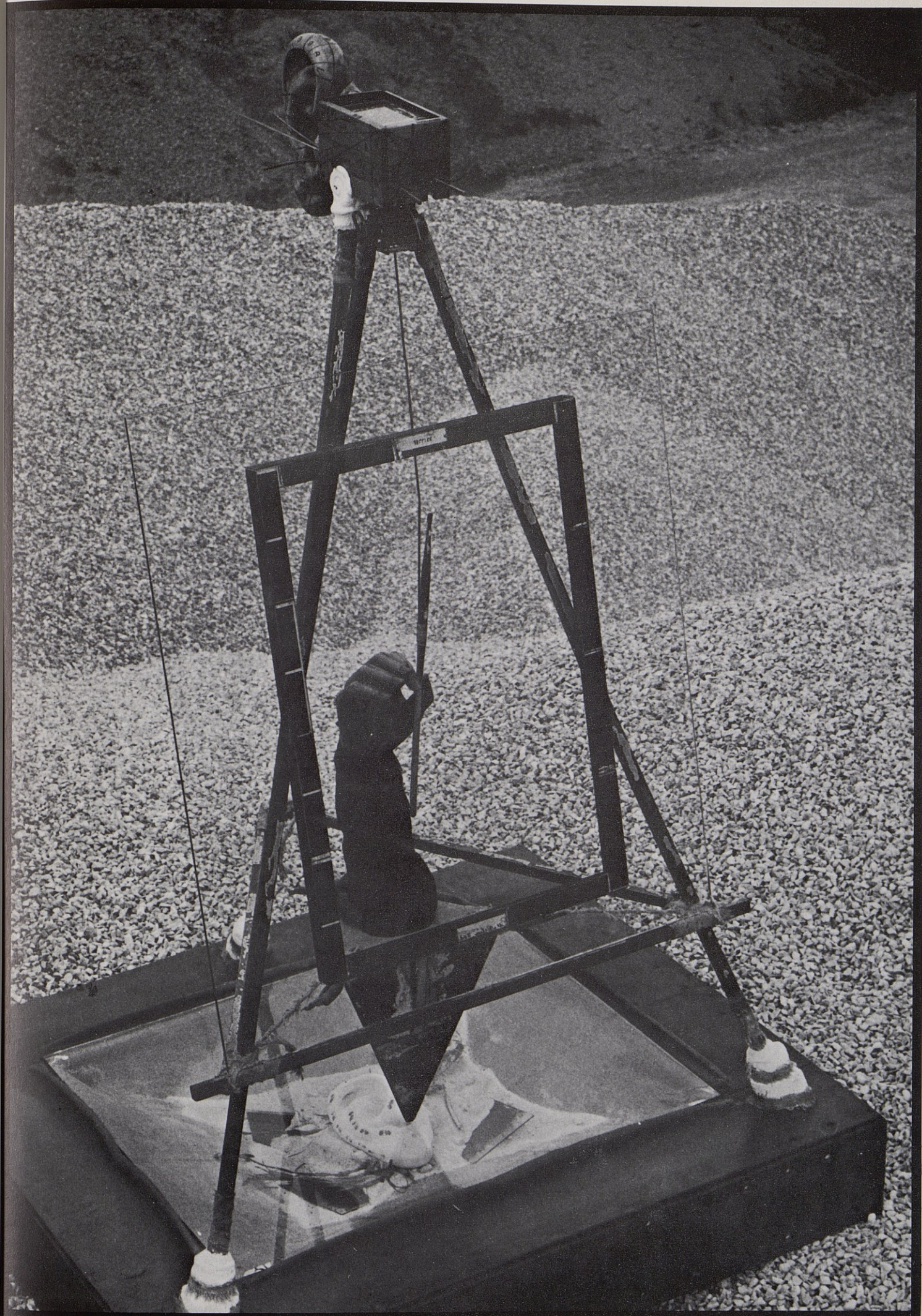






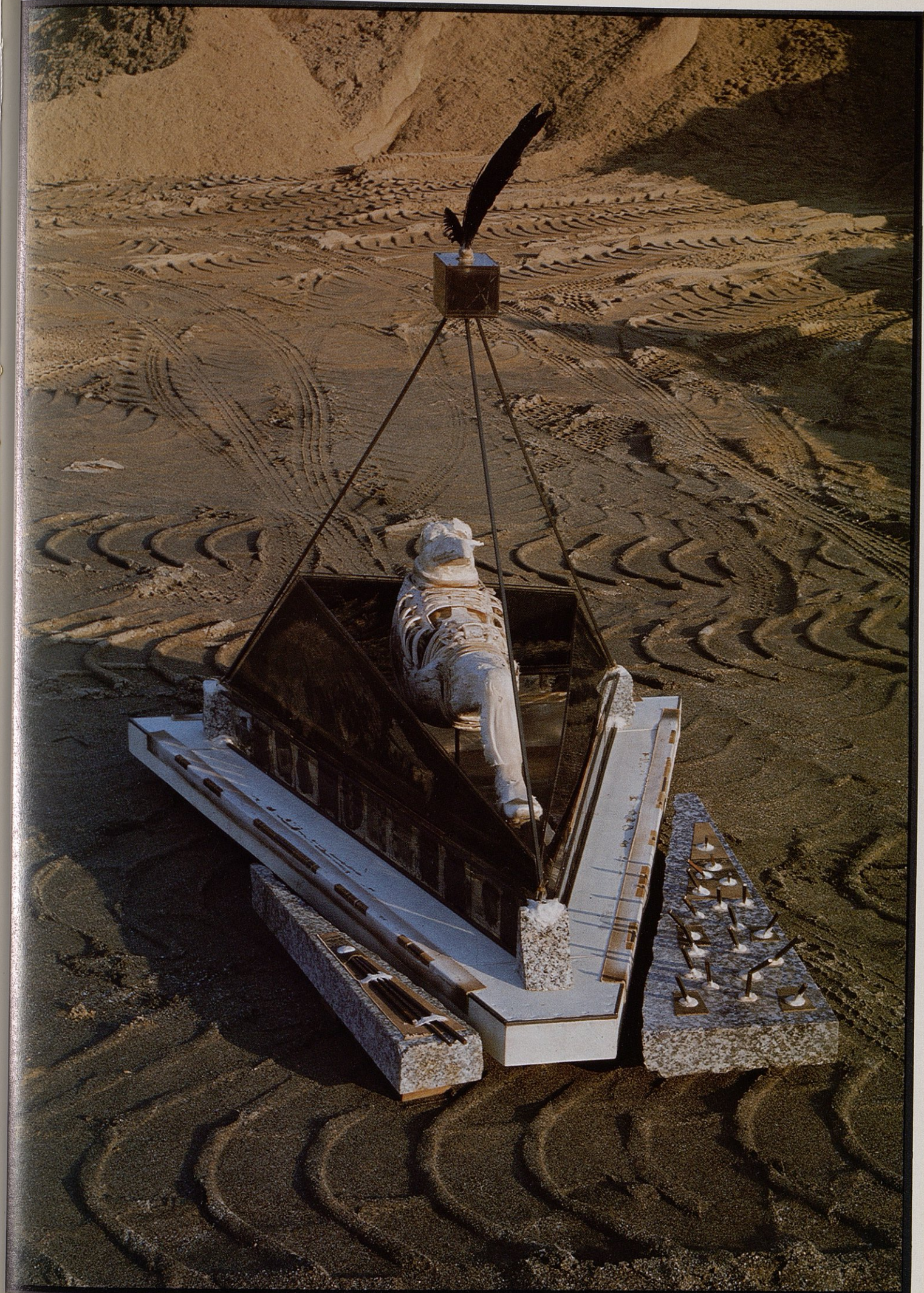


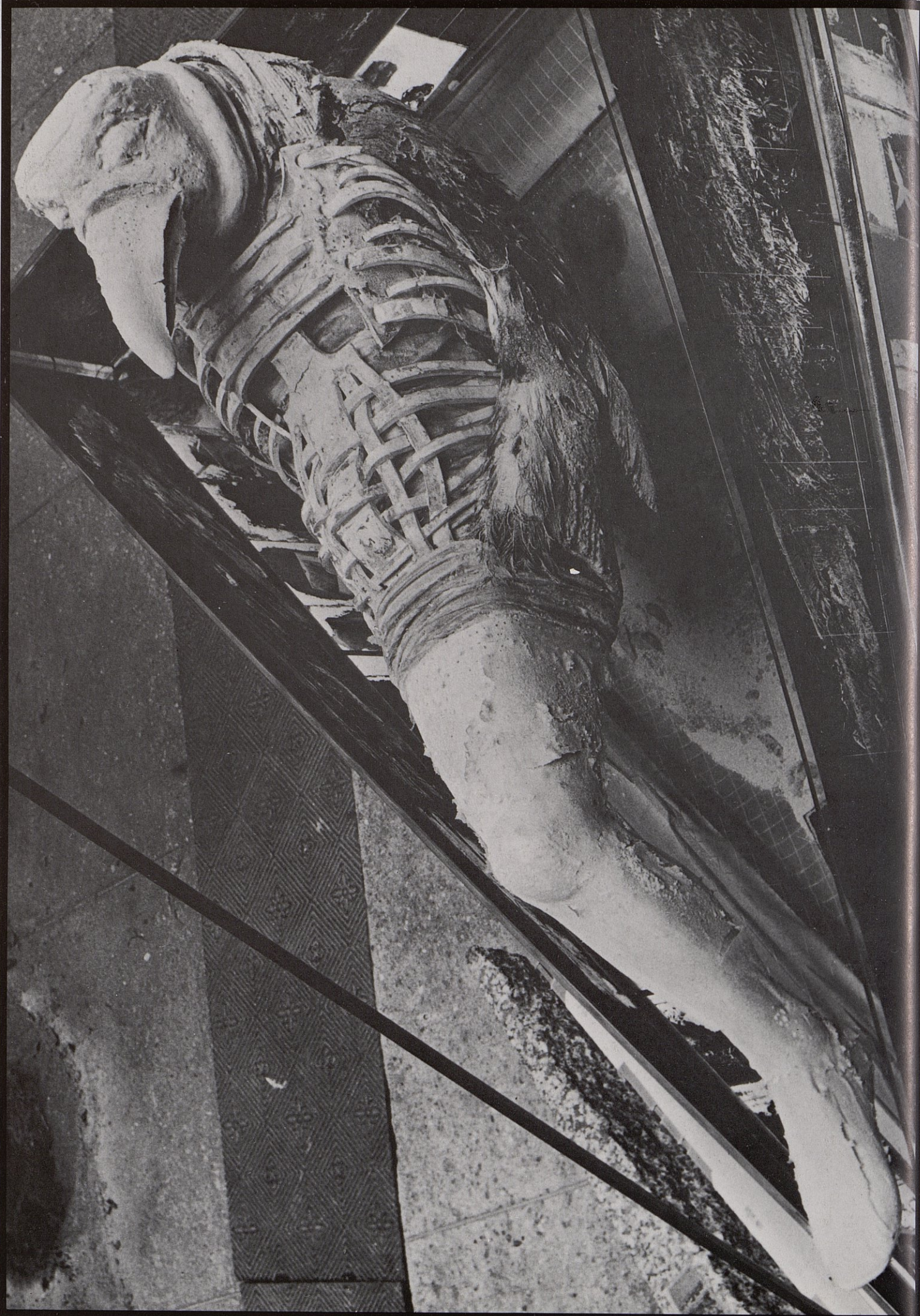


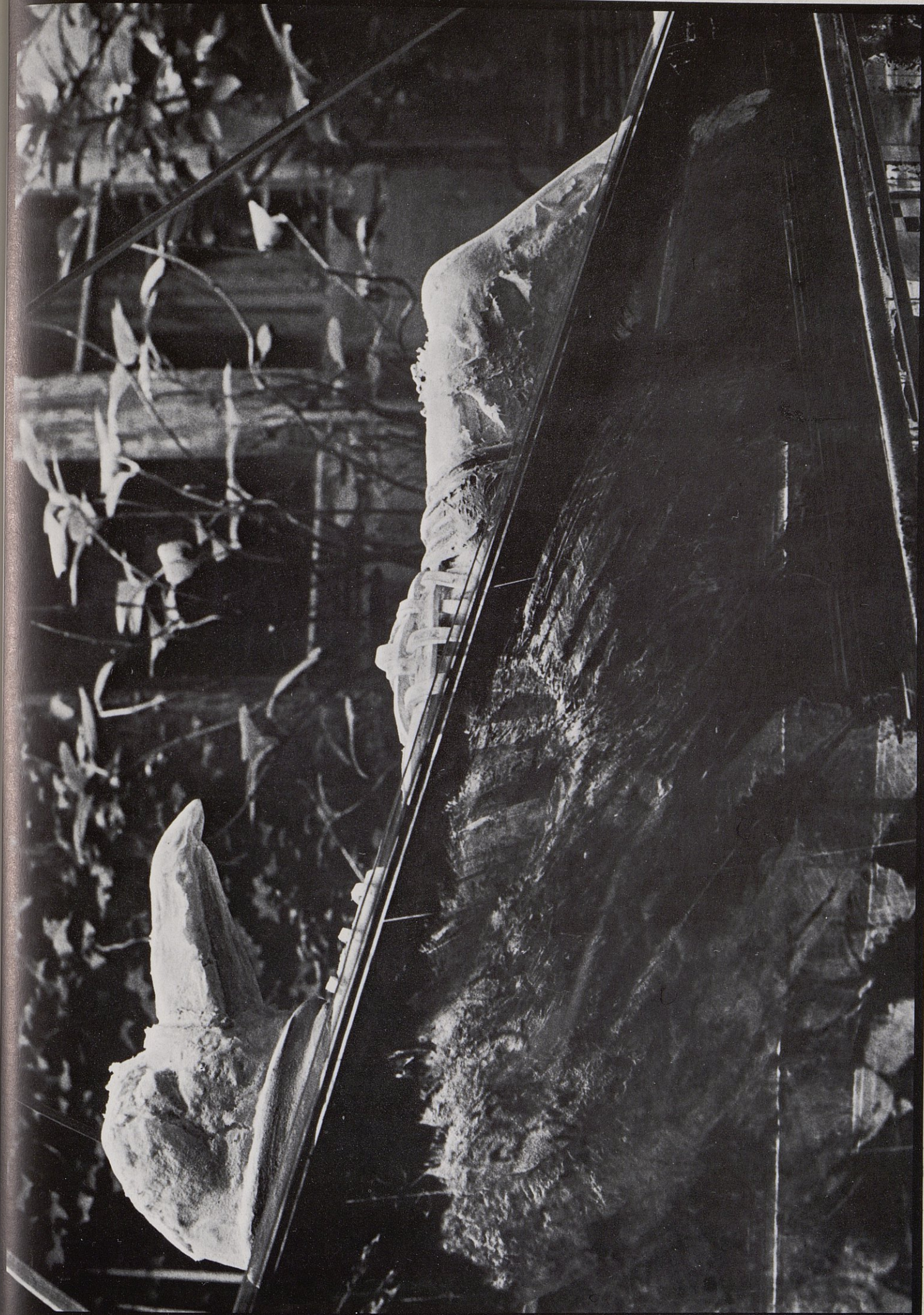


**Le feu
enfermé
dans l'alphabet de bois
voyage.**

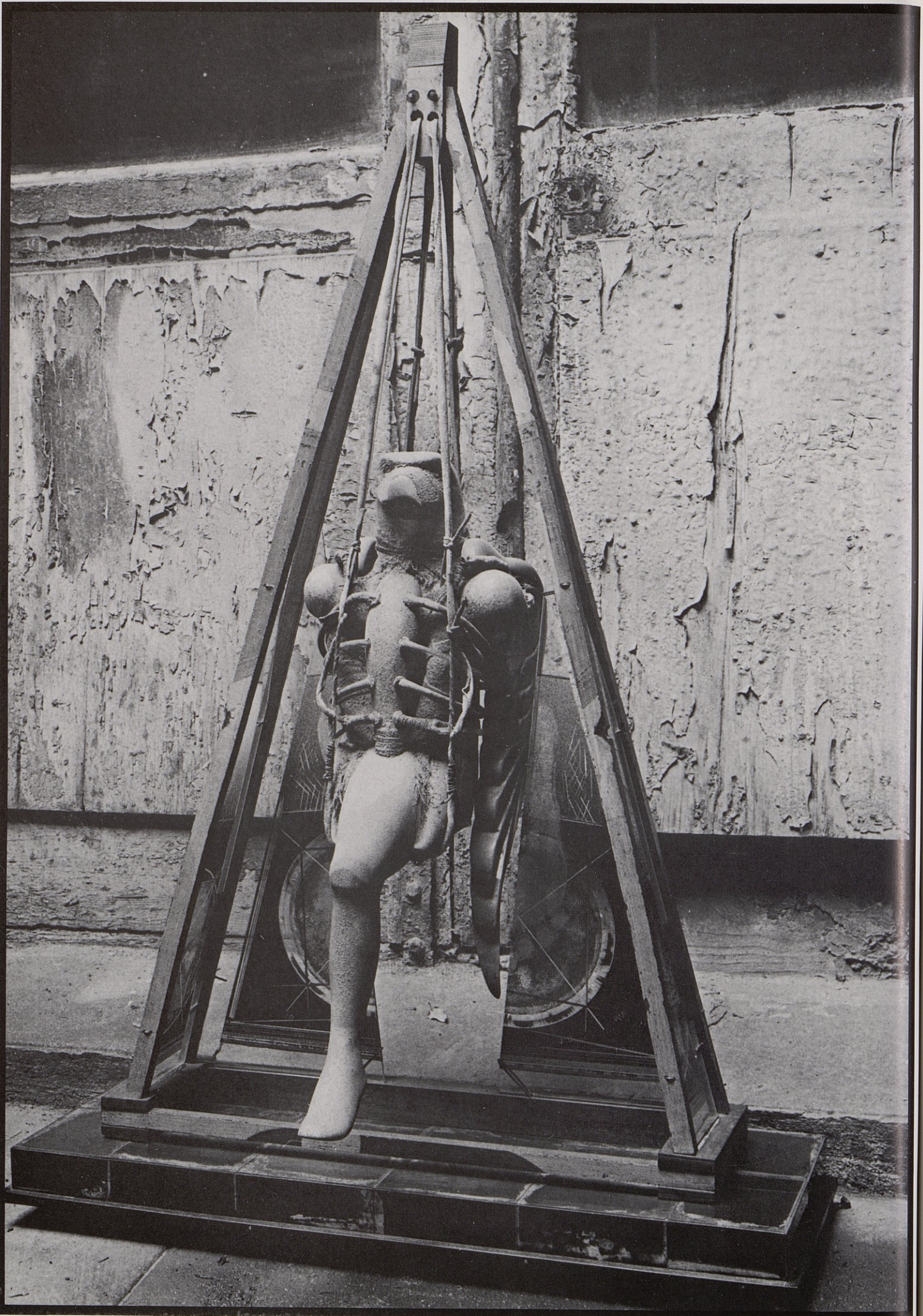
Alain Bégé in "Télégramme départ"

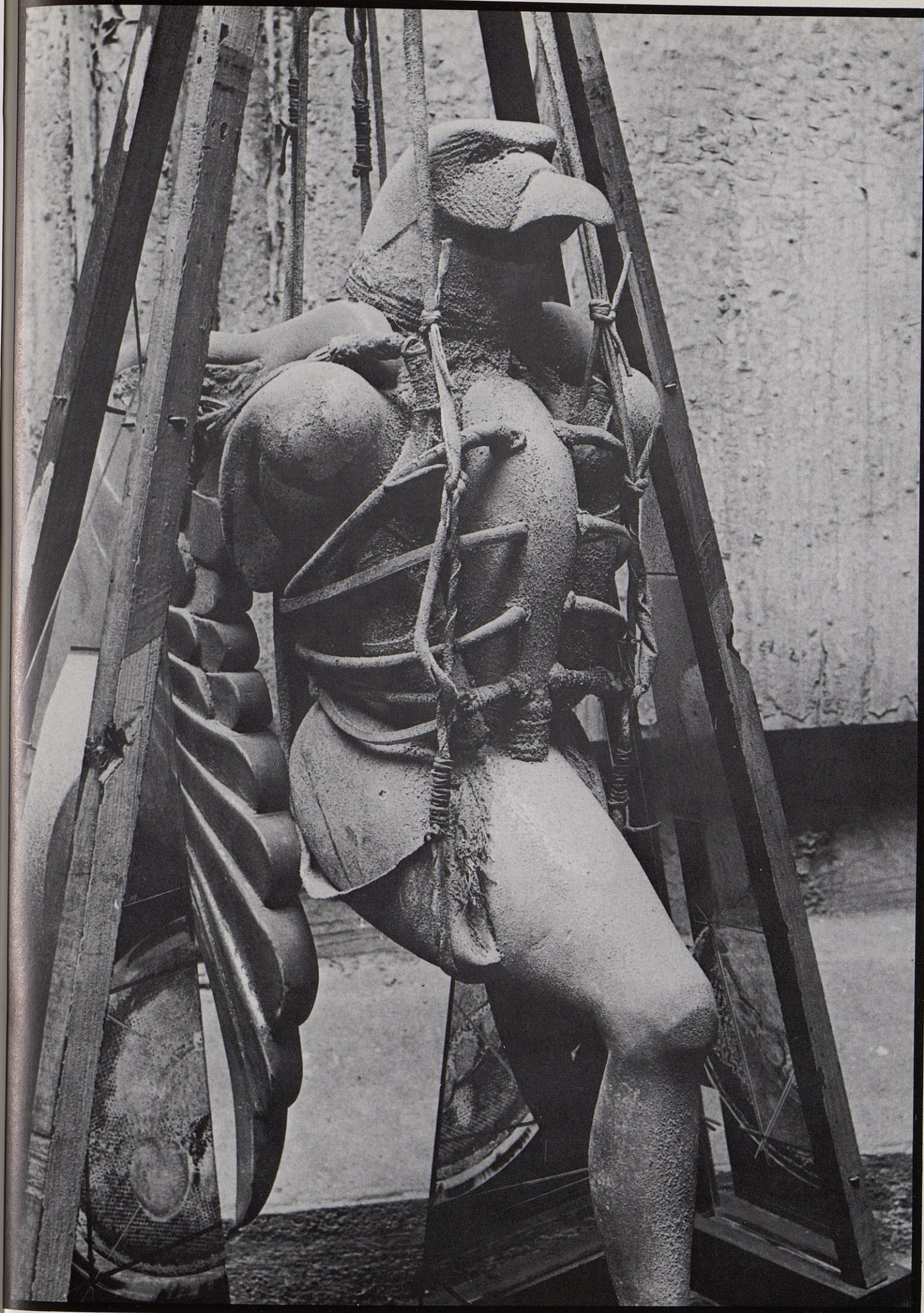




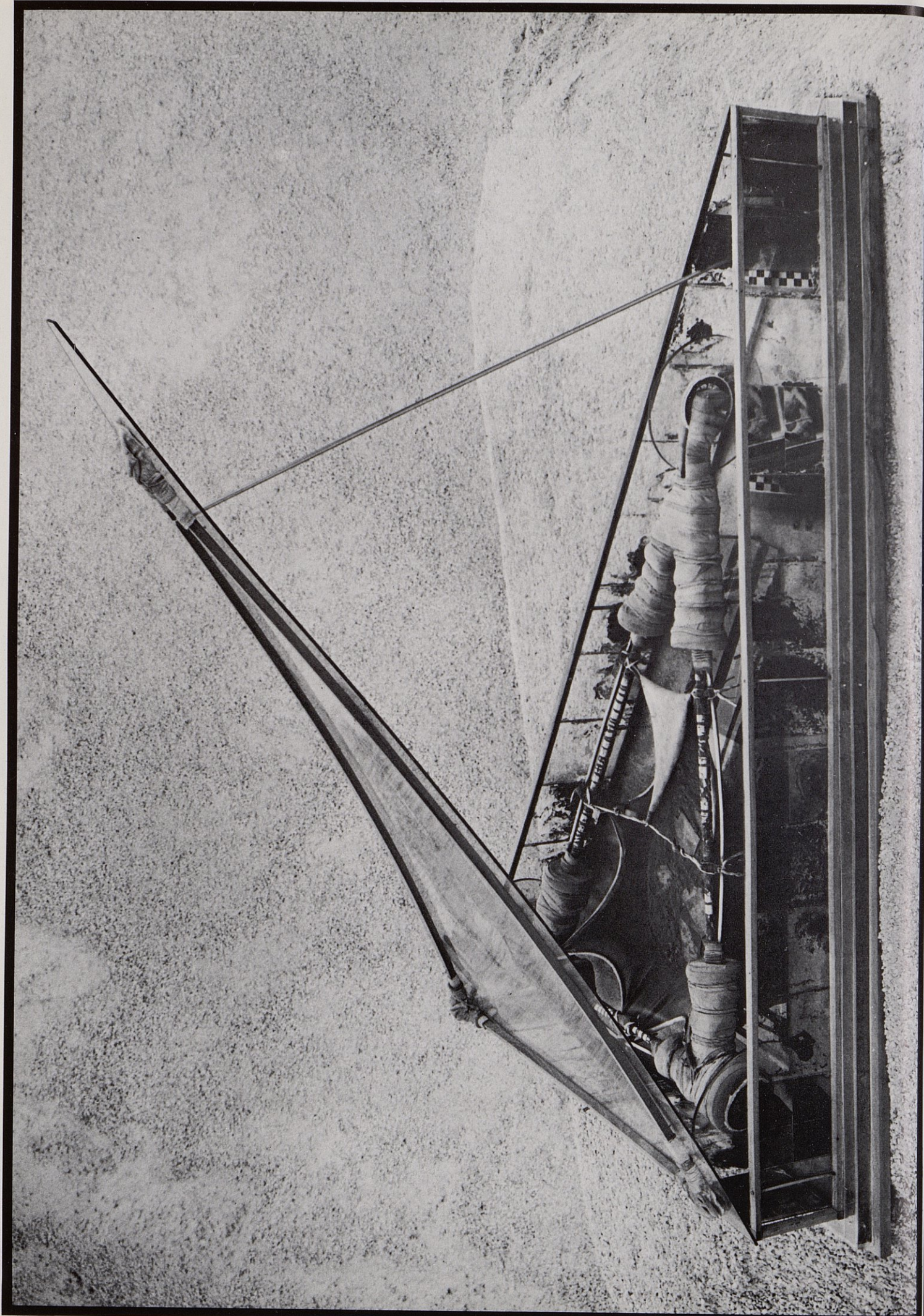


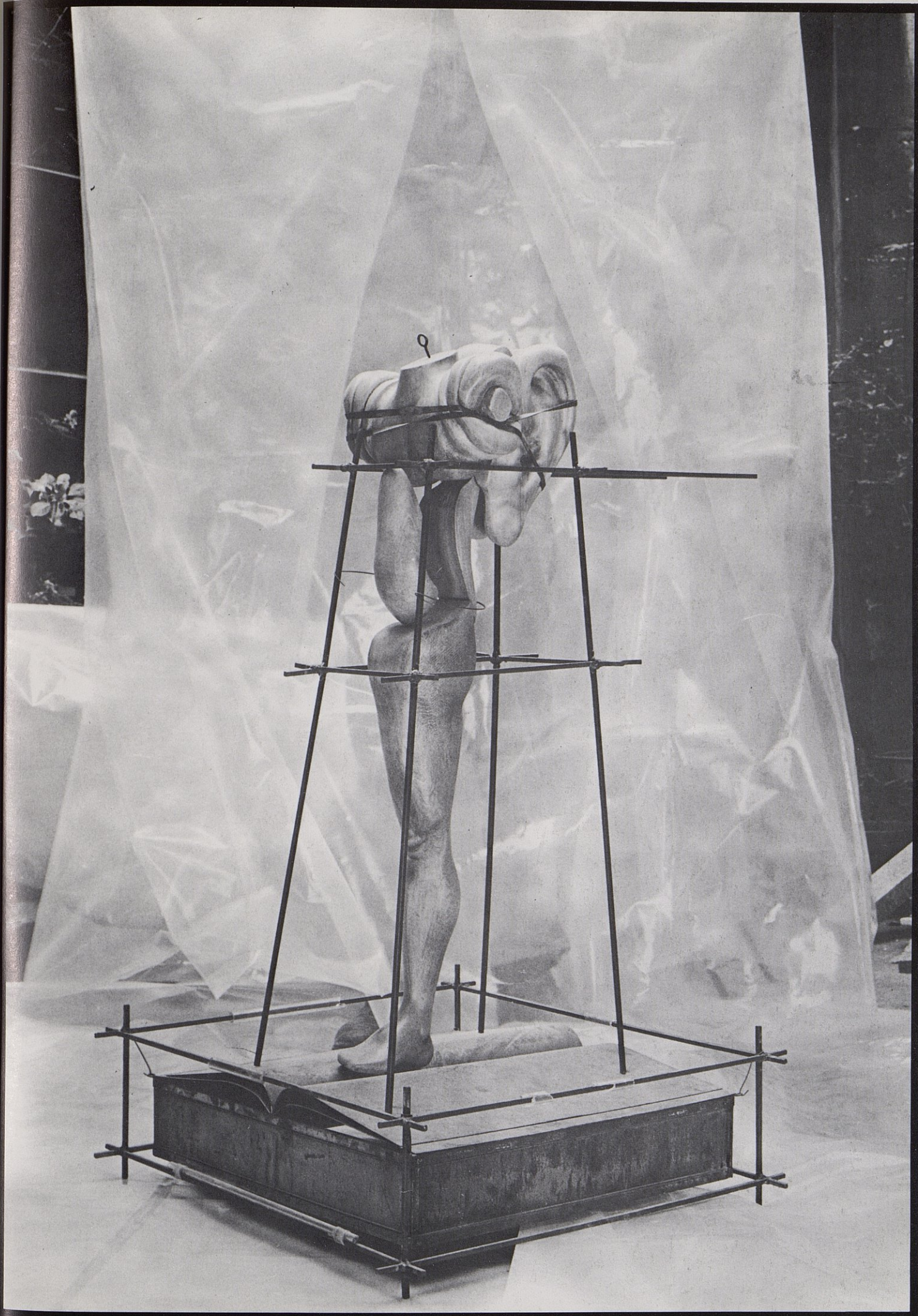
Camphre / (détail)



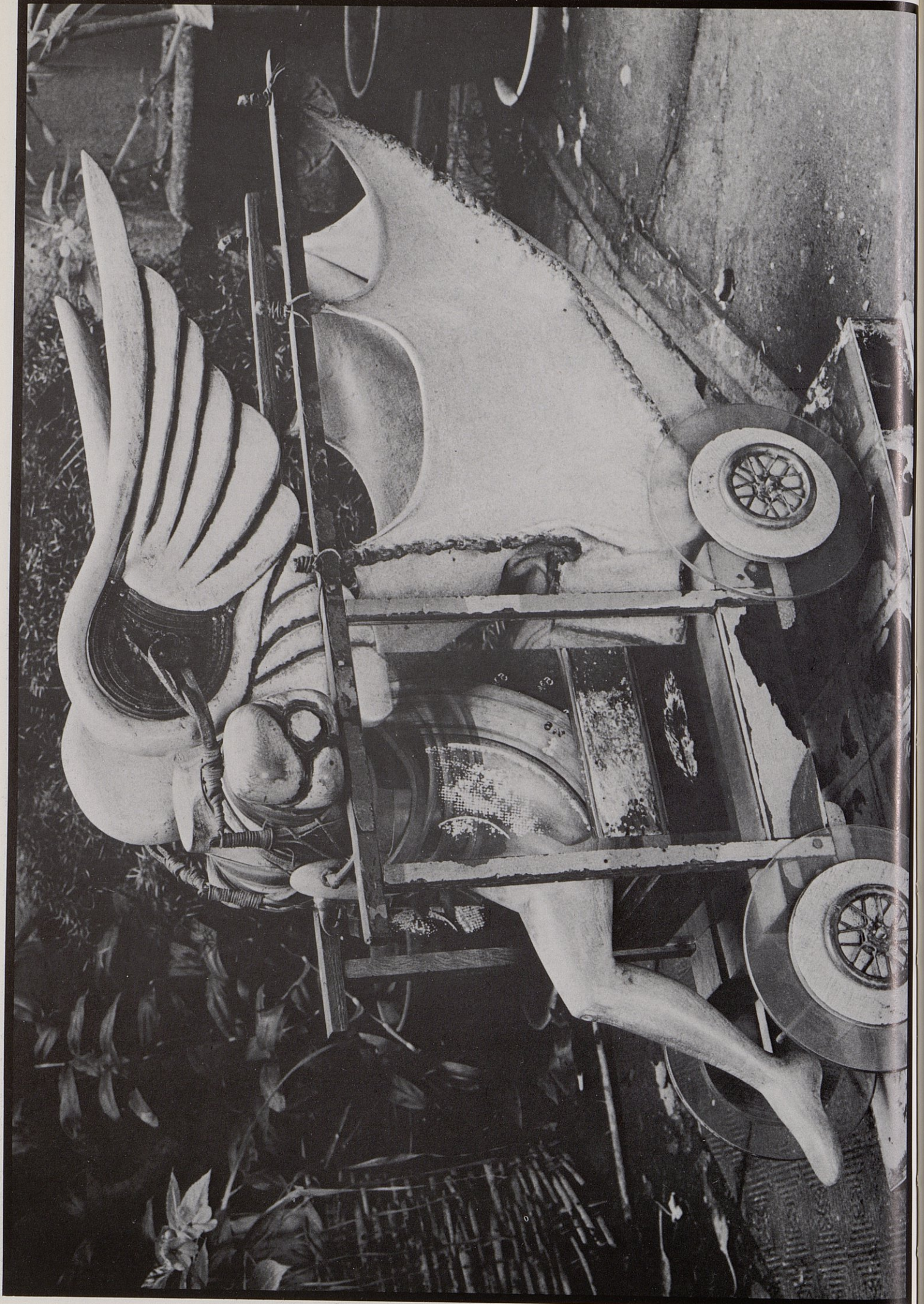


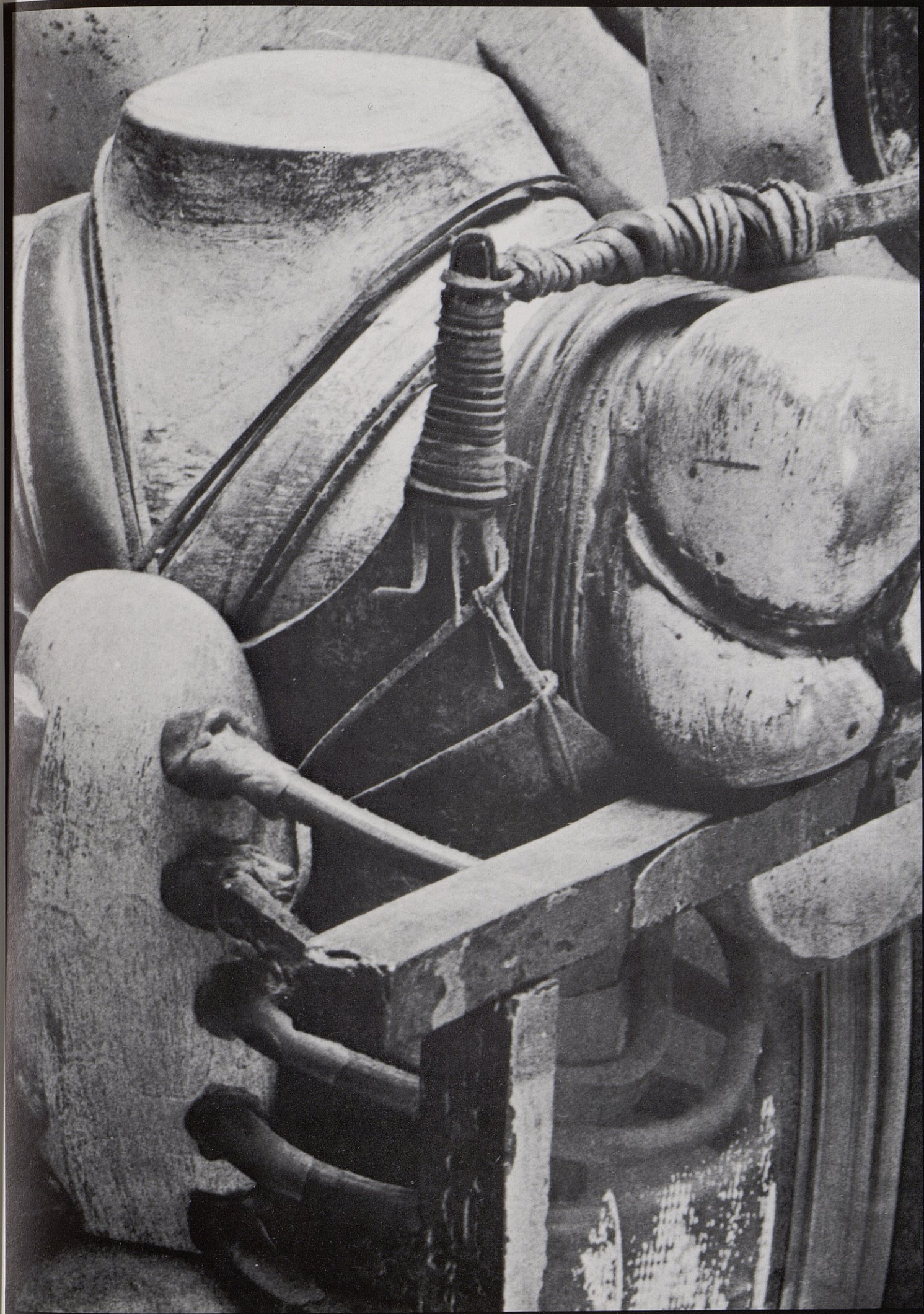
Cendre / (détail)



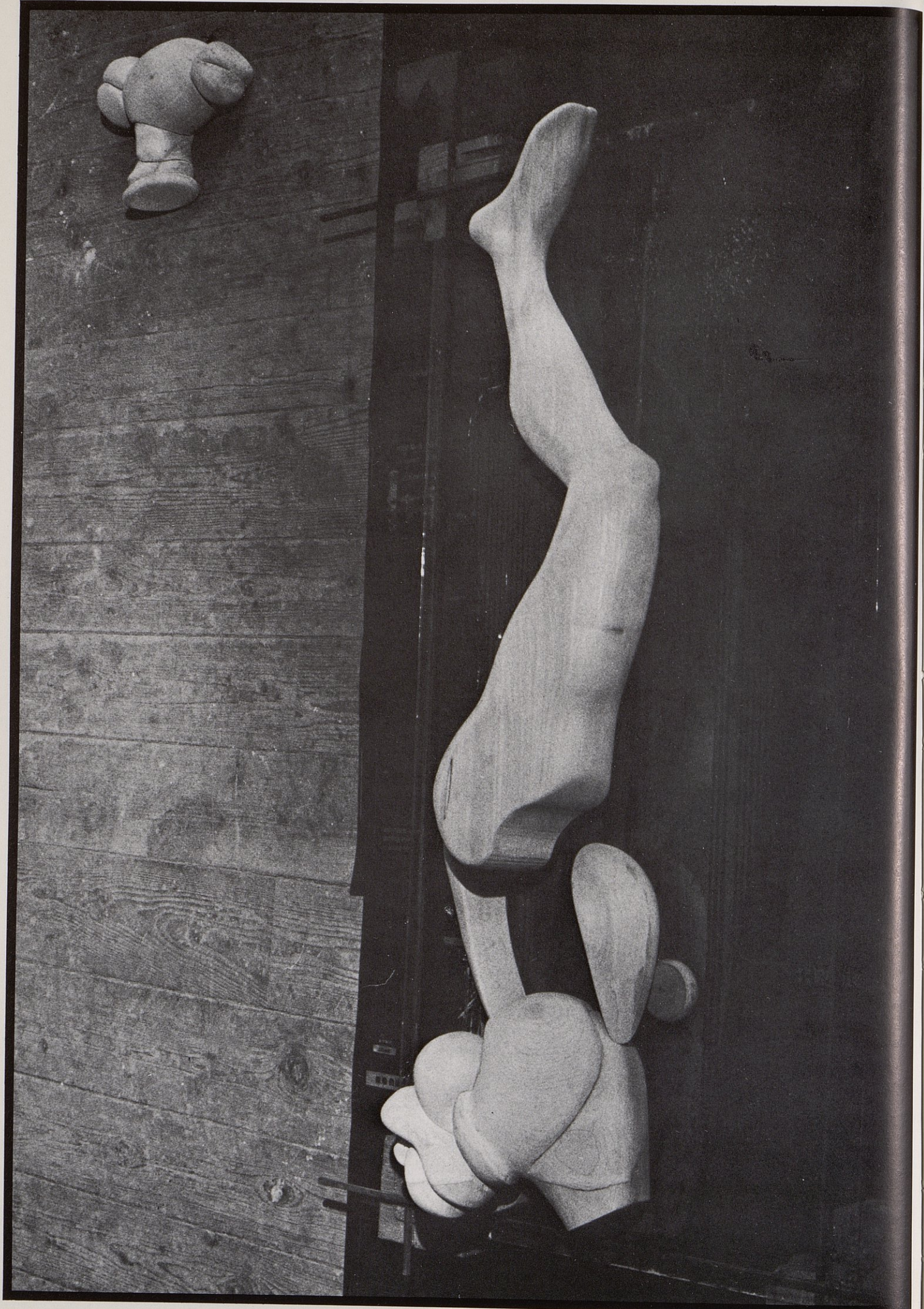


Le livre / 1981





Horizon / (détail)





La Momie / 1973 (Collection Alain BOURBONNAIS)



Char ailé / 1976 (Collection Alain BOURBONNAIS)



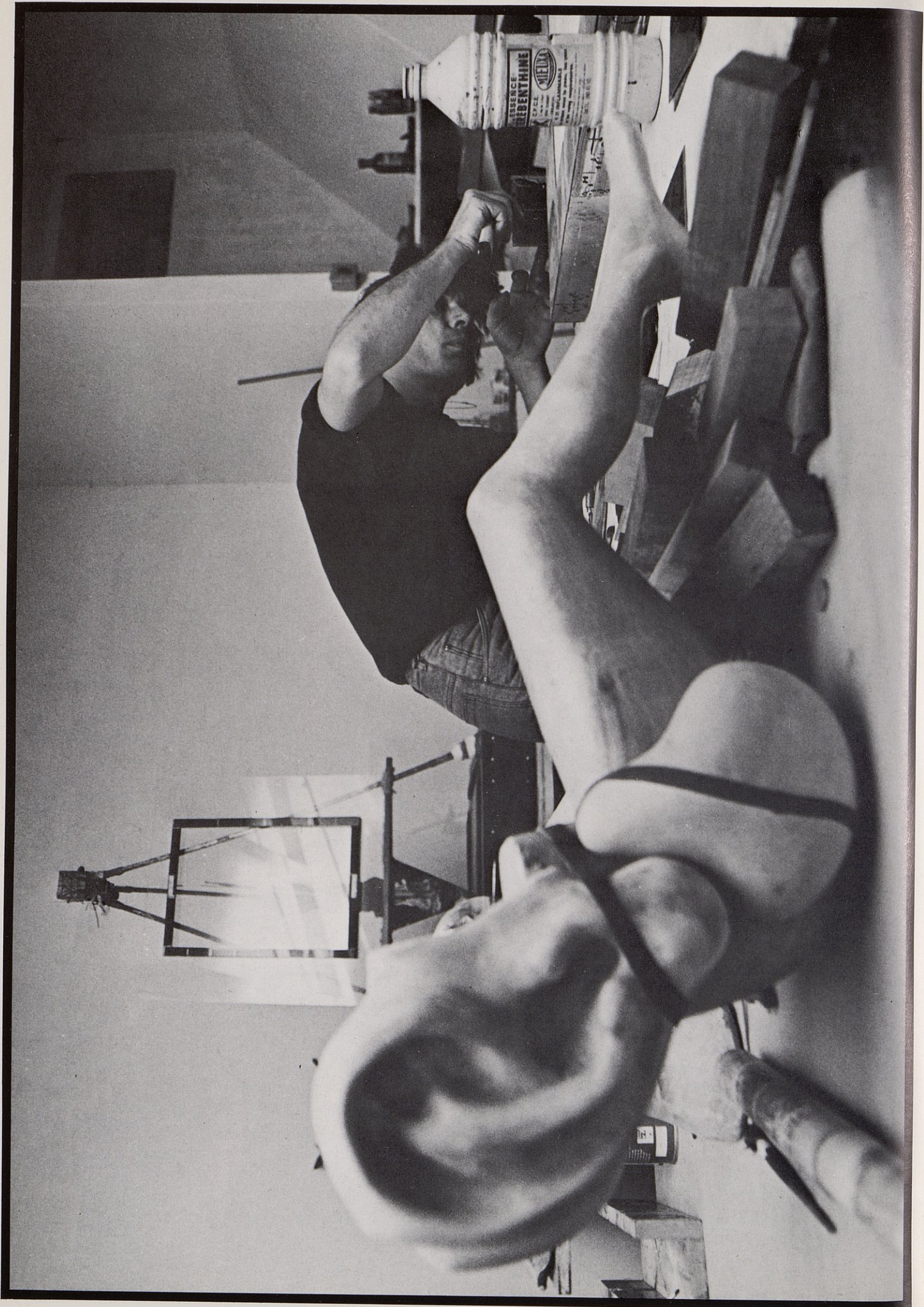
Char ailé / (détail)

Qu'une ruine
s'éclaire du gui de la rondeur
voici le carillonneur,
le cœur amoureux du beau Dédale.

Alain Bégé in "Télégramme départ"



Joël Négri dans son atelier



EPAVES-GUITARE. Derrière le bois mort du temps les tiges élastiques
fleurs de yoyo du cœur masturbation du sang tasse de café fort le cœur
braise dans l'océan l'émail de la tête craque le berceau du silence étoile
l'enfant les mains sur le papier lait lourd

Derrière le bois mort du temps je me prive d'amour et si j'étais déjà tué
par les jouets

Sonores écumes de romans au cri creux du sort monstrueux insectes bah
bourdonnante fumée ratages du sommeil captifs sans la splendeur

Derrière le bois mort du temps mon reflet s'absente enragé de n'être aussi
puissant que caresse claire de n'être aussi propre aussi grand que le beau
temps que le beau du temps à chansons sans fin sans perte je serre des
mains pourtant où s'amasse l'éclair

Derrière le bois mort du temps debout blanche rivière visage de cœur
content inspecteur de lumière

Je remonte le courant du tombeau à la mère et de toutes choses cassées
je bois la sève libre qui court dans les entrailles des inconnus heurtés

Derrière le bois mort du corps au cœur du rien la cible d'humus et de che-
mins dérapants de chaleur

Faites moi briller dans le jardin des belles couleurs que je sente le choc de
nos visites qu'éclate l'heure cuirassée des lauriers du baptême d'être au
monde

Derrière le bois mort du tourment fagot sans force pour le porter ailleurs
qu'à toute volée sonne l'heure d'être bien sans meubles plombés un vent
de bonne humeur veuille bien s'éclaircir en concert que nos ombres bou-
gent les miroirs de l'encre soient à quai remuons l'air

Derrière le bois mort qui flambe avec la gouache et les choses frottées
par les mains entreprenantes ma vie s'accomode comme le papillon du
lierre

Un grand oui parfois prend la forme de l'univers

Salut à nos épaves et consolant Adieu

Alain BÉGÉ
25 mai 1981

biographie

Joël NEGRI est né à Grenoble le 22 août 1949 et y vit.

Il fait partie d'une famille d'artistes où chacun conserve son originalité et sa spécificité. Très tôt, il a le goût du dessin et de la peinture. Les œuvres présentées au Musée sont à la fois significatives de son itinéraire et de sa production actuelle.

Expositions

LES SINGULIERS DE L'ART

à l'A.R.C. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - 1978

"OUTSIDERS" - Londres - 1979

Exposition au MUSEE DE GRENOBLE - 1980

oeuvres

La momie / 1973 (Collection Alain BOURBONNAIS)

Char triangulaire / 1975 (Collection Alain BOURBONNAIS)

Char ailé / 1976 (Collection Alain BOURBONNAIS)

Le passager / 1978 (Collection Alain BOURBONNAIS)

Le téméraire / 1978 (Collection Ariel GARCIA)

Trière / 1979 (Collection Ariel GARCIA)

Horizon / 1980 (Collection Ariel GARCIA)

Triade / 1980 (Collection Ariel GARCIA)

Empreinte humaine / 1980 (Collection Musée de Grenoble)

Terre brûlée / 1974-1981

Camphre / 1977-1981

Cendre / 1980

La main / 1980-1981

Le jardin / 1974-1981

Le pas / 1981

L'oreille / 1981

Le livre / 1981

L'instant / 1981

Terre / 1981

L'étoile / 1981

Archée / 1981

té.
t à

Catalogue :

Pierre Gaudibert

Jacques Laemlé

Nicole de Pontcharra

Conception graphique :

Jean-Pierre Vergier

Crédit photographique :

Christian Gimel / Bernard Rival / Alain Bourbonnais

Imprimerie Maison de la Culture de Grenoble

Tirage 1 000 exemplaires

Dépôt légal : 4^e trimestre 1981

